

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE CYCLOPEDIA UNIVERSEL

Journal d'Illustrations

Paraissant toutes les semaines

ART, SCIENCES, VOYAGES, SPORT, MODES, HUMOUR

— 24 PAGES DE GRAVURES

5 cts.

LE NUMERO

DÉPOT GÉNÉRAL

49a RUE STE-ELISABETH

MONTRÉAL



Vol. I — No. 24

Samedi, le 29 Février 1896

Gravures par la Montreal Photo Engraving Co.

Impression par la Compagnie d'Imprimerie Perrault.



Jeu du Cyclo.—2ième Série.

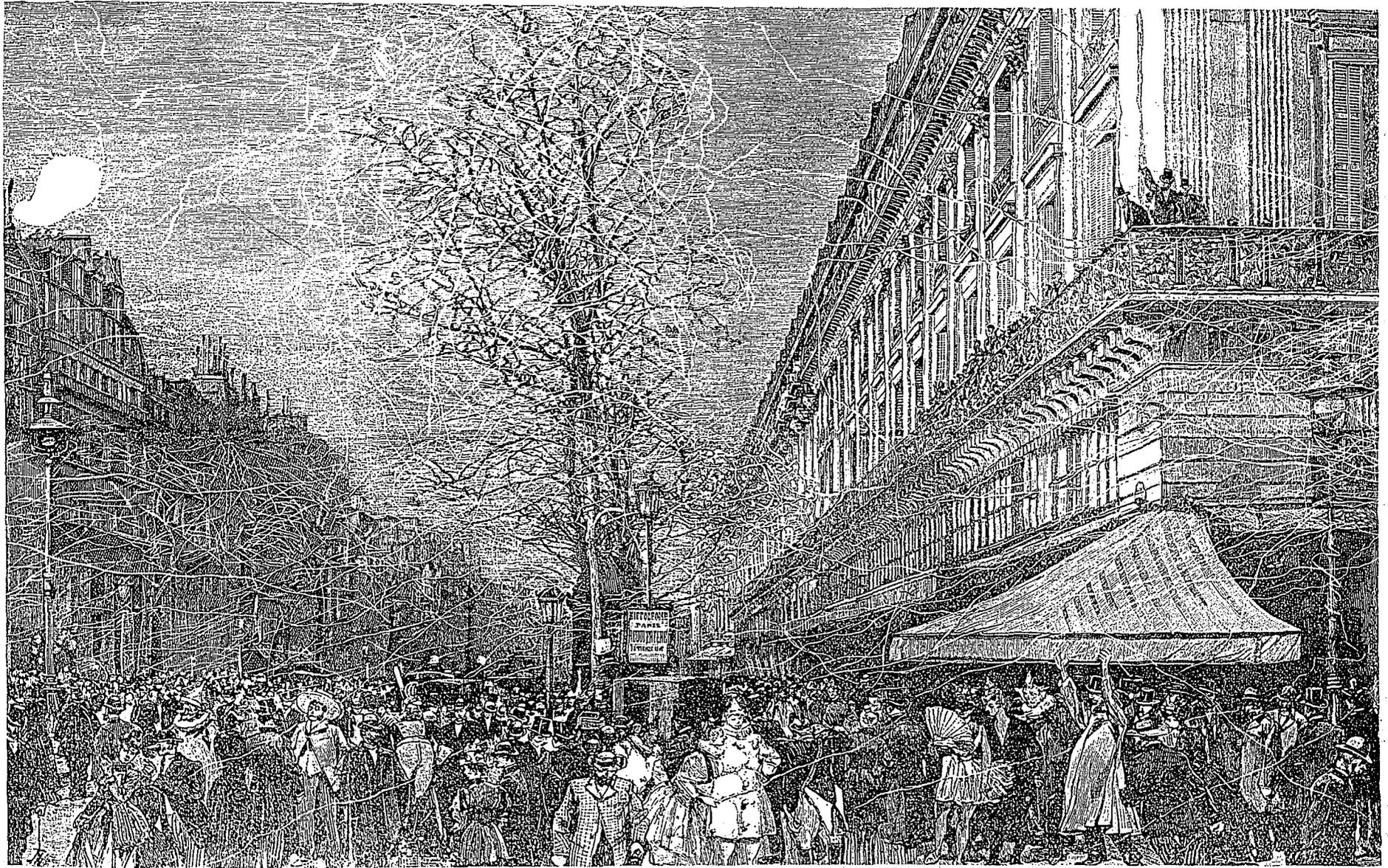


## LE JEU DU CYCLO

### 2ième Série

Découpez tous les noirs du dessin et placez la figure entre une lumière et un mur, vous verrez apparaître le premier portrait de notre galerie de Célébrités Canadiennes.





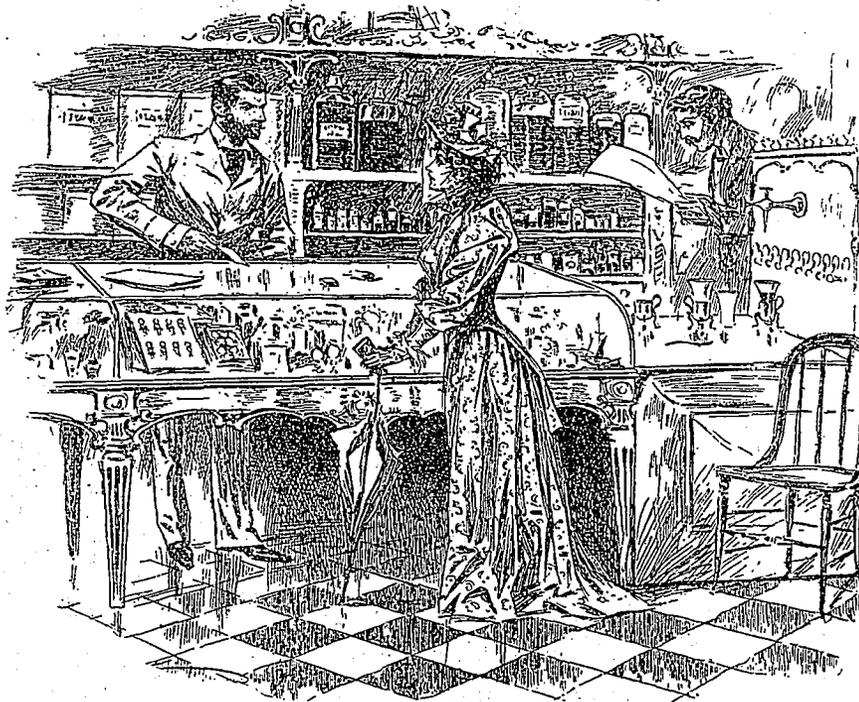
LE CARNAVAL A PARIS—*Les serpentins*. Les serpentins qui ont succédé aux confettis, sont des petits cylindres de papier de toutes couleurs, roulés comme les bobines de papier des télégraphes. Ces cylindres se déroulent lorsqu'on les lance et s'accrochent là où ils tombent.

## CÉLÉBRITÉS CANADIENNES.



Jeu du Cyclo.—2ième Série.

## AU PAYS DES INVENTIONS.



*Clienté*—Pourquoi cette carte ?

*Pharmacien*—C'est une idée de la maison. Chaque fois que vous achetez quelque chose nous l'inscrivons sur cette carte. Quand vous aurez acheté pour deux dollars vous aurez droit à cinq Cream Soda.

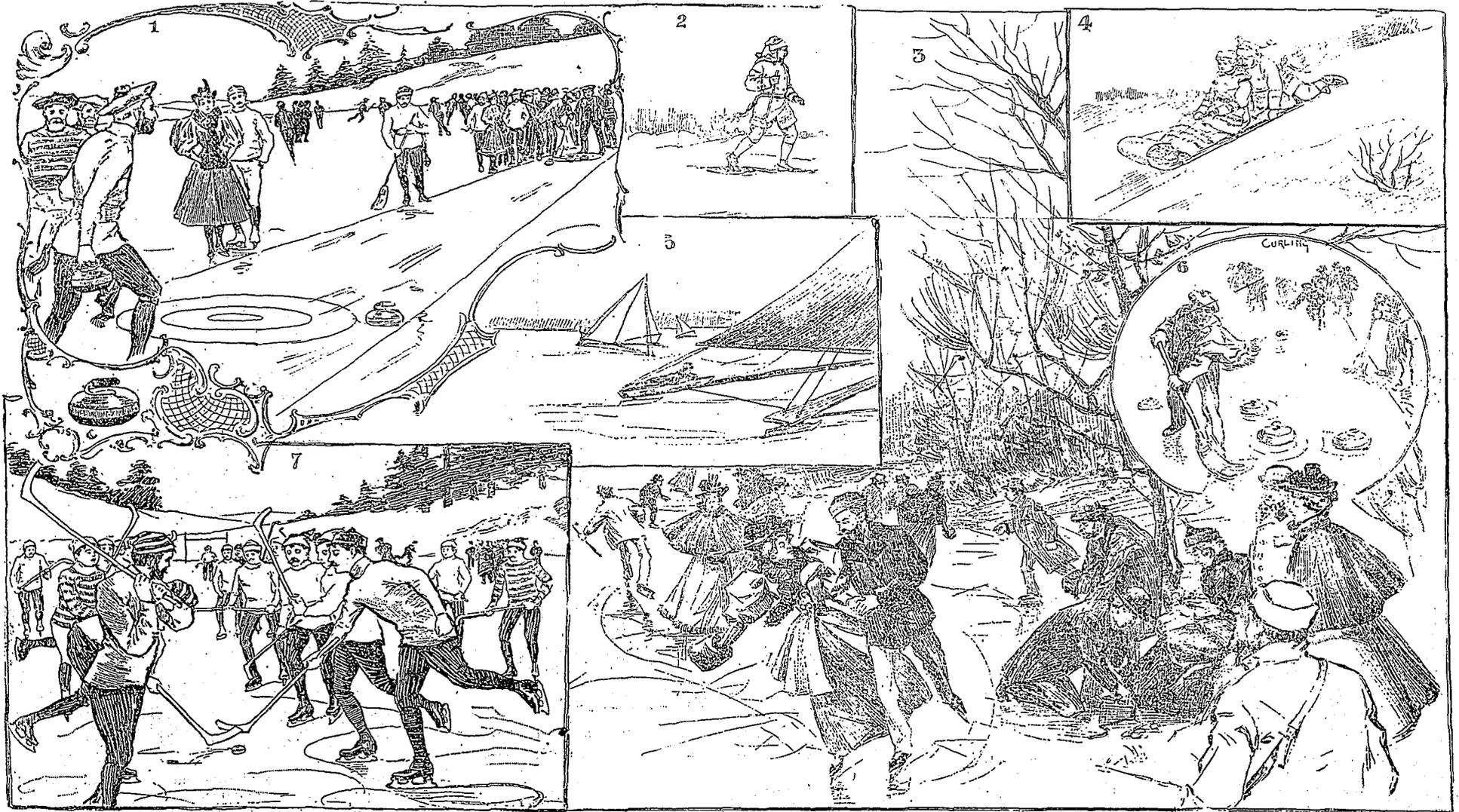
*Clienté*—L'idée est bonne; donnez moi pour deux piastres de timbres-poste.

## LE JEU DU CYCLO

Découper tous les noirs du dessin et placer la figure entre une lumière et un mur, vous verrez apparaître le premier portrait de notre galerie de Célébrités Canadiennes.

Pour que nos abonnés puissent conserver leur collection intacte ce dessin est reproduit sur le couvert.

LES PLAISIRS DE L'HIVER.



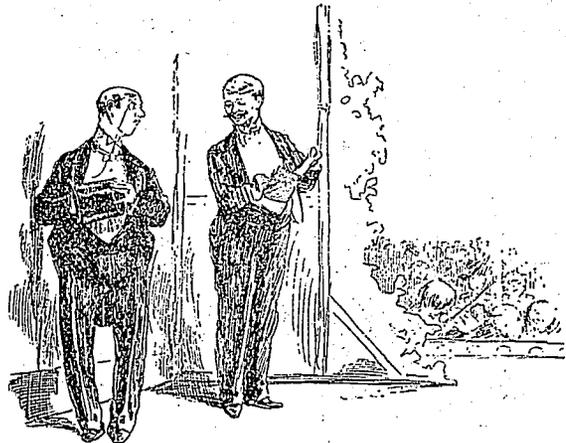
1 & 6. Curling. 2. Marche en raquettes. 3. Patinage. 4. Partie de traine sauvage. 5. Course en yacht sur la glace. 7. Hockey.

## UNE ANNÉE FAVORABLE.



*Lui*—Je crois que je ne me marierai jamais ; je n'aurai jamais le courage de poser la question.  
*Elle*—Pas besoin cette année ; elle est bissextile.

## UNE IMPOSSIBILITÉ.



*Amateur (au souffleur)*—Je donnerais dix piastres pour que ce soit fini. J'ai une peur bleue, je suis sûr que je ne pourrai dire un mot en entrant sur la scène, tellement mes dents claqueront.

*Souffleur*—Il est heureux, pour vous que vos genoux ne peuvent en faire autant.

—Un tripoteur, que la police déloge fréquemment, disait, à son cercle :

—En six mois, j'ai parcouru presque le monde entier !

Sur cette déclaration, un des auditeurs, se penchant vers son voisin :

—Il voyage donc à vol d'oiseau ?

—Non, à vol de porte-monnaie !



—Maman, Mr. le curé a dit que les sauvages d'Afrique ne portaient pas de vêtements, pas vrai ?

—Oui, mon enfant.

—Alors pourquoi, papa a-t-il donné un bouton à la quête ?

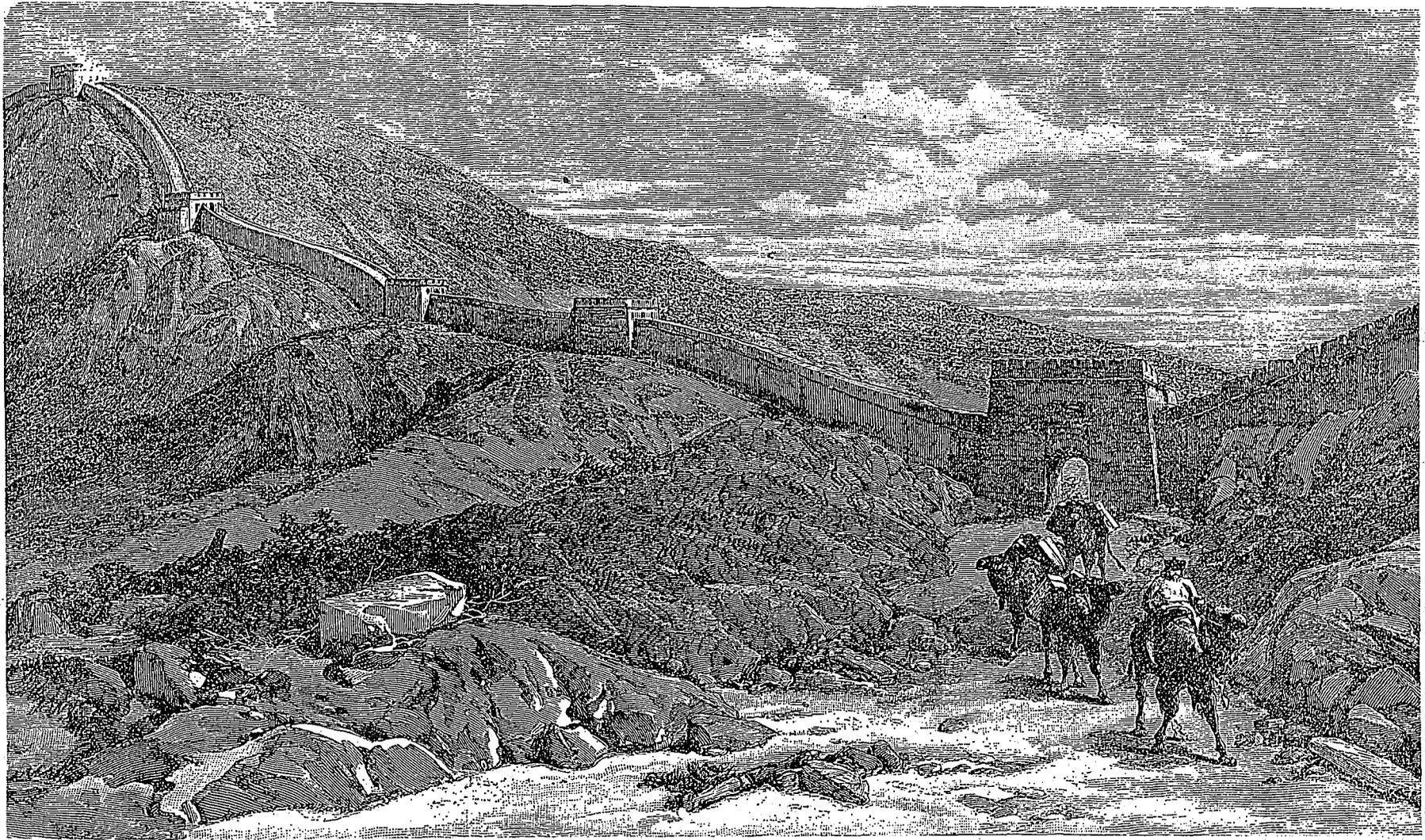


Cane : avec têtes appropriées à celles des clients.



—Dis donc p'tit, j'te parie trente sous qu'tu shais pas ou demeure l'honorable Mr. Pieinabord.

—J'parie, t'nez y demeure dans cette maison en pierre brune.  
 —M'rci v'la ton-trente sous. Moi aussi j'pensais bien que c'était là qu'j'demeurais.

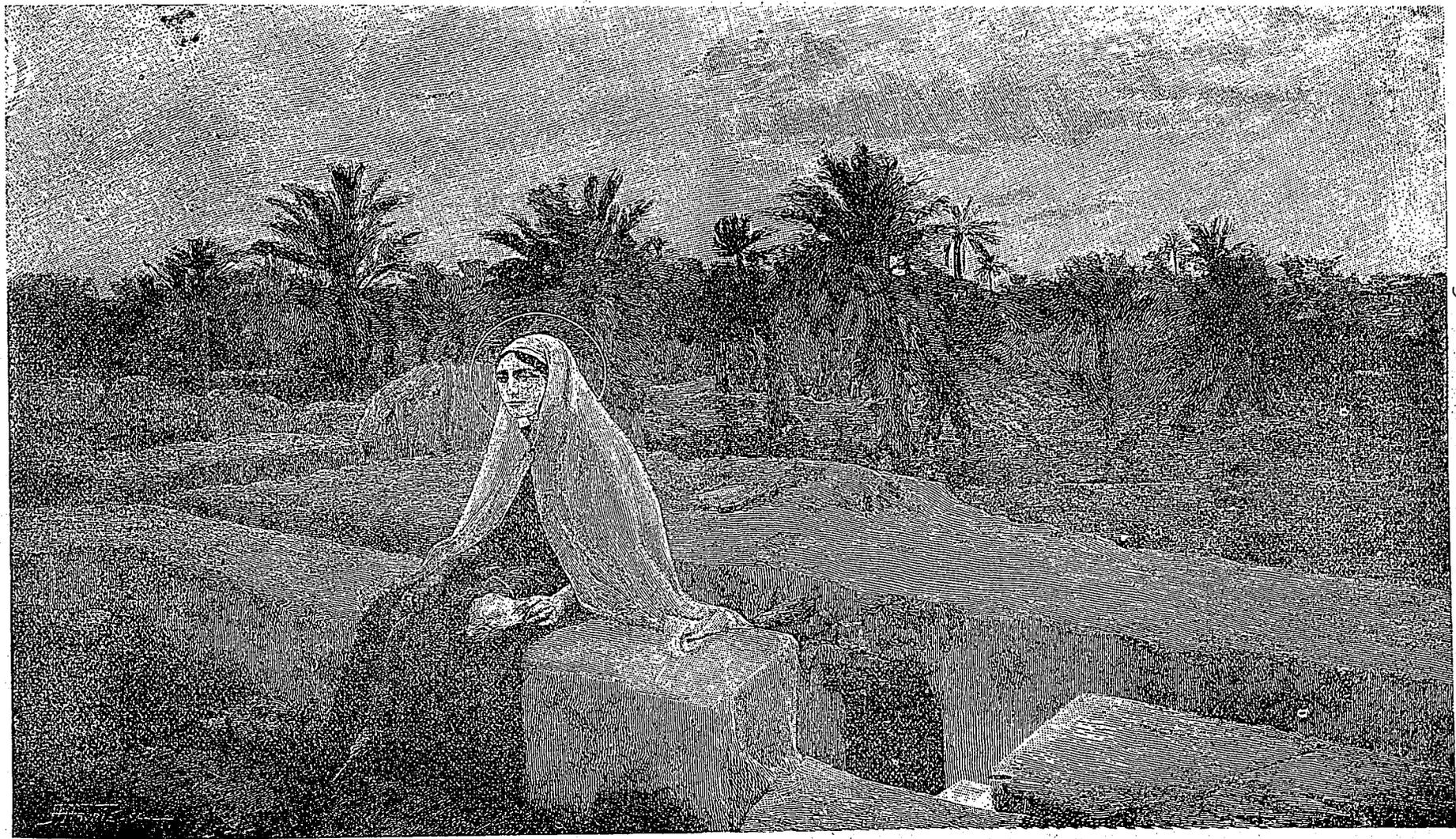


LA GRANDE MURAILLE DE LA CHINE.—Pour protéger la Chine contre les continuelles invasions des Tartares Mandchoux, l'empereur Tsin-chi-Hoang-ti, fit construire vers l'an 247 avant Jésus-Christ, une grande muraille sur la frontière septentrionale de son empire. Cette muraille, qui s'étend sur une longueur de 600 lieues, s'élève en certains endroits jusqu'à une hauteur de 25 pieds et a une largeur telle que six cavaliers peuvent courir de front sur sa crête. La construction demanda dix ans et le travail de millions d'hommes. Malgré ces deux mille ans passés cette muraille est encore aussi solide que lors de sa construction.

— **BEAUX ARTS** —

A TRAVERS CHAMPS.—Tableau d'Emile Adan.

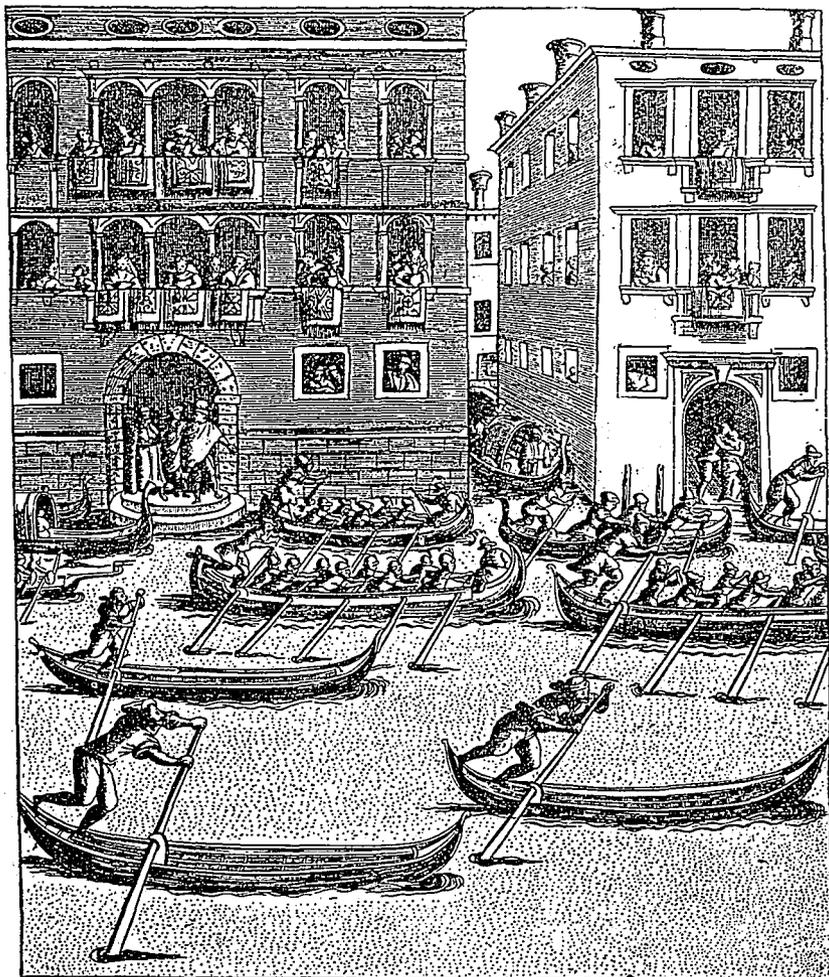
BEAUX ARTS



UN SOIR A NAZARETH.—Tableau de Paul Leroy.

Le Carnaval a Venise en 1609.

*D'après une gravure du temps.*



Une course de gondoles pour hommes.



Une course de gondoles pour jeunes filles.

HISTOIRE POPULAIRE  
 . . . DE . . .  
**NAPOLÉON I<sup>er</sup>**

Racontée par un Vieux Soldat.\*

LA CAMPAGNE D'ITALIE.—(Suite)

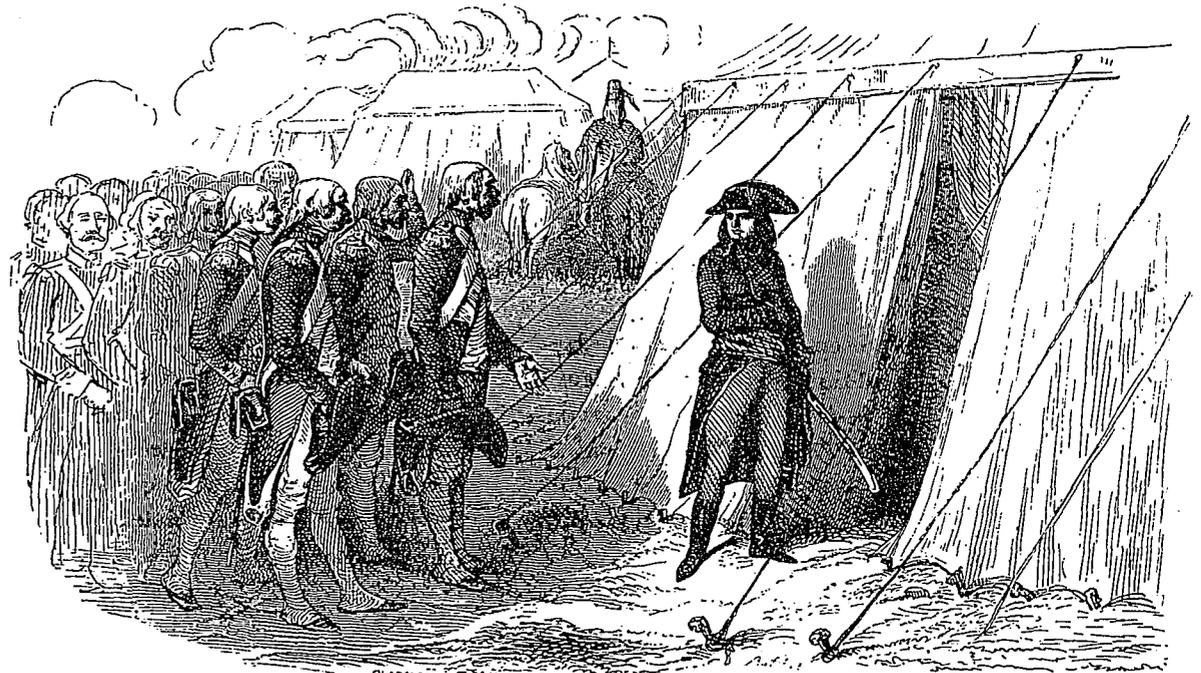


—Auparavant! s'écria Napoléon avec force; avant moi!... Lannes passa le premier sur le pont, je n'ai fait que le suivre... Il faut rectifier cela sur-le-champ.

Ayant dit, il prit une plume et écrivit une note marginale à ce sujet.

Lodi fut un coup d'audace extraordinaire; il frappa les Autrichiens d'étonnement; par contre le courage des soldats français était au plus haut point d'exaltation, leur dévouement pour leur général au comble.

Dans leur gaieté, ils imaginèrent un usage singulier qui peint le caractère national. Les plus vieux s'assemblèrent un jour, et trouvant leur général bien



Soldats annonçant à Napoléon qu'il a été nommé CAPORAL.

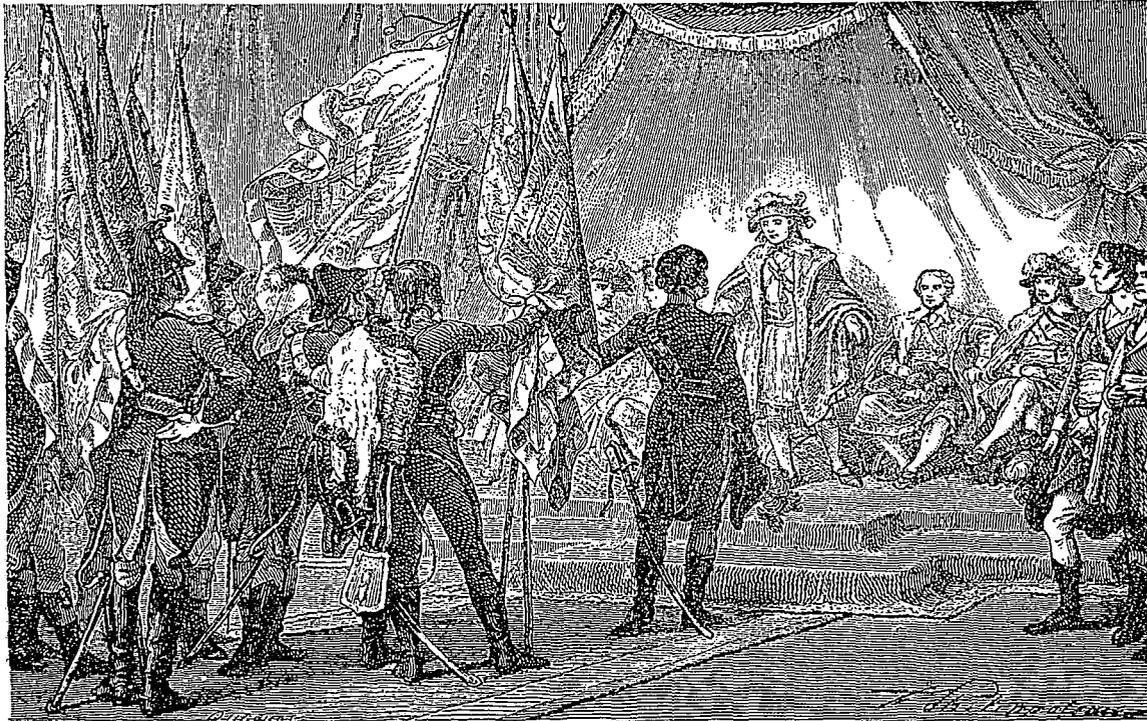
jeune, imaginèrent de le faire passer par tous les grades: à Lodi, ils le nommèrent caporal, et le saluèrent quand il revint au camp du titre si fameux depuis, de PETIT CAPORAL.

Le 15 mai suivant, Napoléon faisait son entrée triomphale à Milan, aux cris d'enthousiasme d'une population devenue amie. En moins d'un mois il avait gagné six batailles, dispersé deux armées, soumis un roi, chassé un prince, et établi sa domination sur la plus belle partie de l'Italie, tout en préparant de nouvelles conquêtes. Le même jour, à cent cinquante lieues de distance, un traité de paix était signé à Paris avec la Sardaigne. Huit jours de repos avaient été accordés à l'armée; ces huit jours ne furent à Milan qu'une suite de fêtes; mais ils suffirent à Napoléon pour réorganiser le pays. De Milan, il envoya son aide-de-camp Murat porter

au Directoire les vingt-et-un drapeaux qui avaient été pris aux Autrichiens dans cette courte et brillante campagne. Personne n'était plus propre que Joachim à donner à cette solennité presque théâtrale tout l'éclat convenable. Murat fut accueilli avec enthousiasme par le Directoire, qui le nomma aussitôt général de brigade. Cet aide-de-camp n'était pas seulement chargé de cette mission d'apparat; le général en chef lui avait remis pour sa femme une lettre pressante où il l'engageait à venir le rejoindre en Italie; mais Joséphine, alors gravement indisposée, ne voulut pas s'exposer aux dangers d'une longue route, et Murat dut retourner seul à Milan. Ce fut Junot qui, un peu plus tard, accompagna madame Bonaparte dans ce voyage; Napoléon l'avait envoyé, lui aussi, porter au Directoire les seconds drapeaux pris à la Bataille de la Favo-



\* Voir le Cyclorama Universel depuis le No. 12 (7 Déc. 1895.)



Le général Murat présentant au Directoire les drapeaux pris à l'ennemi par l'armée d'Italie.

rite, où le général autrichien Provera avait été fait prisonnier. Junot, premier aide-de-camp du général en chef de l'armée d'Italie, fut reçu à Paris avec encore plus de pompe que ne l'avait été Murat. C'était ordinairement au Champ-de-Mars qu'avaient lieu ces sortes de cérémonies. Sur un amphithéâtre immense élevé au centre, se plaçaient les cinq directeurs, les ministres et les premières autorités, puis les savants, les orateurs, les littérateurs et les artistes les plus distingués. Des membres du corps diplomatique, ainsi que les militaires qui se trouvaient dans la capitale, étaient invités à se réunir au Directoire. Ces cérémonies publiques avaient de la grandeur ; mais quelquefois aussi elles se passaient plus bourgeoisement dans les salons

du Luxembourg, et ceux qui ont pu en être témoins n'oublieront jamais le ridicule de ces petites comédies intérieures.

« J'ai vu dans les appartements du Petit-Luxembourg, écrivait confidentiellement l'aide-de-camp Lavalette à un ami intime, j'ai vu nos cinq rois, « vêtus du manteau de François Ier chamarrés de dentelles et coiffés du chapeau à la Henri IV. « La figure de Laréveillère-Lépaux semblait « un bouchon fixé sur deux épingles. M. de Talleyrand, en pantalon de soie lie de vin, assis sur un « pliant aux pieds de Barras, et présentant gravement à ses souverains un ambassadeur du grand-duc de Toscane, tandis que le général Bonaparte « mangeait le dîner de son maître. A droite, sur

« une estrade, cinquante musiciens et chanteurs de l'Opéra, Lainé, Lays et les actrices criant une cantate patriotique sur la musique de Méhul ; à gauche, sur une autre estrade, deux cents femmes, belles de jeunesse, de fraîcheur et de toilettes, s'exaltant sur le bonheur et la majesté de la République. Toutes portaient une tunique de mousseline et un pantalon de soie bouffant, à la façon des danseuses d'opéra. La plupart avaient des bagues aux orteils. Le lendemain de cette belle fête, des milliers de familles étaient proscrites dans leurs chels, quarante-huit départements étaient veufs de leurs représentants, et trente journalistes allaient mourir à Sinnamary ou sur les bords de l'Ohio.»

Or, cette fois, à cause de l'incertitude du temps (on était à la fin de janvier 1797), la réception eut lieu au Luxembourg. Le président, Sieyès, ne prononça pas de discours ; les assistants apprécèrent beaucoup cet avantage. Madame Bonaparte assista à la cérémonie. Elle se rendit au Luxembourg accompagnée de Madame Tallien, qui était alors dans la fleur de sa beauté. On peut penser que le premier aide de camp de Napoléon ne fut pas médiocrement fier, son message terminé, de donner le bras, pour sortir du palais des directeurs, aux deux femmes les plus charmantes de Paris, Joséphine et madame Tallien.

—Vive la citoyenne Bonaparte ! crièrent les femmes du peuple, qui encombraient la cour, lorsque le petit groupe vint à passer.

—Vive la République ! crièrent les hommes.

Cette solennité se termina, aux portes du palais, par une mêlée générale de coups de poing et de coups de bâton échangés entre les membres de divers clubs, qu'un même motif de curiosité avait attirés au Luxembourg, mais qui s'étaient avisés de parler politique à propos de l'événement du jour.

Junot, comme nous l'avons dit, accompagna madame Bonaparte, qui partit immédiatement pour l'Italie, Ils arrivèrent à Bologne, où Napoléon s'occupait alors de régulariser l'élan des habitants, que la présence des troupes françaises avait éctrisés.

Les fêtes se succédèrent tant que Joséphine demeura auprès de son mari. . . . Mais revenons.

Depuis le 15 mai, le château de Milan était investi ; Augereau occupait Pavie ; Sérurier, Lodi et Crémone ; la division de Laharpe, Tomo, Lesagno, Lucco et Pizzighettone. Le jour où le directoire signait, à Paris, le traité qui, enlevant au Piémont la Savoie, le comté de Nice et le territoire de Tende, livrait toutes ses places fortes à l'armée française, le même jour, 15 mai, où le général Bonaparte fit à Milan son entrée solennelle, jaloux d'entretenir cet ascendant moral qu'il a si habilement fait marcher de front avec la puissance militaire, il adressa à ses compagnons d'armes cette proclamation :

#### SOLDATS !

“ Vous vous êtes précipités comme un torrent du haut de l'Apennin. Vous avez culbuté, dispersé tout ce qui s'opposait à votre marche. Le Piémont, délivré de la tyrannie autrichienne, s'est livré à ses sentiments naturels d'amitié pour la France. Milan est à vous, et le pavillon républicain flotte dans toute la Lombardie. Les ducs de Parme et de Modène ne doivent leur existence



politique qu'à votre générosité. L'armée qui vous menaçait avec orgueil ne trouve plus de barrière qui la rassure contre votre courage ; le Pô,

#### COSTUMES OFFICIELS



Membre du Conseil des Cinq-Cents.

Directeur.

Membre du Conseil des Anciens.

“ le Tésin, l'Adda, n'ont pu vous arrêter un seul jour : ces boulevards vantés de l'Italie ont été insuffisants ; vous les avez franchis aussi rapidement que l'Apennin. Tant de succès ont porté la joie dans le sein de la patrie. Vos représentants ont ordonné une fête dédiée à vos victoires, pour être célébrée dans toutes les communes de la République. Là, vos pères, vos mères, vos

épouses, vos sœurs, vos amantes, se réjouissent de vos succès, et se vantent avec orgueil de vous appartenir. Oui, soldats, vous avez beaucoup fait ! Mais ne vous reste-t-il donc plus rien à faire ? Dira-t-on de nous que nous avons su vaincre, mais que nous n'avons pas su profiter de la victoire ? La postérité nous reprochera-t-elle d'avoir trouvé Capoue dans la Lombardie ? Mais



SUR LA ROUTE.—Une alerte.

“ je vous vois déjà crier : Aux armes ! Un lâche  
 “ repos vous fatigue : les journées perdues pour la  
 “ gloire le sont pour votre bonheur. Eh bien !  
 “ partons ; nous avons encore des marches forcées  
 “ à faire, des ennemis à soumettre, des lauriers à  
 “ cueillir, des injures à venger. Que ceux qui ont

“ aiguisé les poignards de la guerre civile en France,  
 “ qui ont lâchement assassiné nos ministres, incen-  
 “ dié nos vaisseaux à Toulon, tremblent ! l'heure  
 “ de la vengeance a sonné. Mais que les peuples  
 “ soient sans inquiétude : nous amis de tous les  
 “ peuples, et plus particulièrement des descendants

“ des Brutus, des Scipions et des grands hommes  
 “ que nous avons pris pour modèles. Rétablir le  
 “ Capitole, y placer avec honneur les statues des  
 “ héros qui le rendirent célèbre, réveiller le peuple  
 “ romain engourdi par plusieurs siècles d'esclavage,  
 “ tel sera le fruit de nos victoires : elle feront épo-  
 “ que dans la postérité. Vous aurez la gloire im-  
 “ mortelle de changer la face de la plus belle partie  
 “ de l'Europe. Le peuple français, libre, respecté  
 “ du monde entier, donnera à l'Europe une paix  
 “ glorieuse qui l'indemnifiera des sacrifices de toute  
 “ espèce qu'il a faits depuis six ans. Vous resterez  
 “ alors dans vos foyers, et vos concitoyens diront  
 “ en vous montrant : *Il était de l'armée d'Italie !*”

Les proclamations de Bonaparte étaient écoutées avec enthousiasme, et lues avec avidité par les soldats. Jamais armée ne reçut une instruction plus conforme aux destinées qu'elle devait accomplir. A la fois général et législateur, son chef parvint à en faire une famille que nul autre que lui ne pouvait commander avec un égal succès.

Depuis l'entrée en campagne, la guerre alimentait la guerre. L'artillerie et les munitions nécessaires au siège du château de Milan, où Beaulieu avait laissé deux mille cinq cents Autrichiens, furent tirées des places de Tortone, Alexandrie, Coni, Ceva et Cherasco, lesquelles servaient aussi de dépôts aux approvisionnements de toute espèce que le pays nous fournissait. D'un autre côté, les contributions en argent étaient d'un précieux secours : outre les sommes versées dans le trésor de l'armée par les ducs de Parme et de Modène, la Lombardie eut à payer vingt millions.

Du séjour de Bonaparte dans la capitale de cette province date l'autorité presque souveraine qu'il exerça dans ses négociations avec les généraux ennemis. C'est du palais de Milan qu'il correspondait avec le Directoire, et en quelque sorte de puissance en puissance. Les besoins de la patrie, ceux des armées du Rhin, la coopération de ces armées pour une invasion projetée en Allemagne, le préoccupent en même temps, et ce qu'il a résolu, il le présente au Directoire comme autant de nécessités dont il se rend responsable. Aussi le gouverne-



L'ARMÉE FRANÇAISE A VENISE.—Tableau de Clairin.

ment semble transiger plutôt qu'ordonner ; et pendant toute cette mémorable campagne d'Italie, excepté la paix qui la termina presque subitement et malgré ses ordres, le Directoire consacra par une approbation continuelle toutes les opérations, soit politiques, soit militaires, du jeune général. L'histoire présente peu de rapports pareils entre un gouvernement et un chef d'armée. Peu d'hommes, il est vrai, ont exercé, aussi jeunes et aussi promptement que Bonaparte, l'ascendant d'une supériorité personnelle sur leurs contemporains. Il ne commande l'armée d'Italie que depuis deux mois, et déjà il règne à Milan.

Le 24 mai 1796, Napoléon avait quitté Milan pour courir à de nouvelles victoires. C'était dans le Tyrol même qu'il avait résolu de porter la guerre. L'entreprise était hardie, téméraire, peut-être ; mais elle n'en avait que séduit davantage son génie entreprenant. Il savait qu'en Italie toutes sortes d'ennemis étaient à craindre pour lui ; mais il était loin de penser que la joie d'un peuple qu'il venait pour ainsi dire de rendre à la liberté, fût feinte, et qu'une terrible conspiration était sur le point d'éclater. Quelques heures après le départ du général en chef, le tocsin sonnait dans toute la Lombardie. Des émigrés français, des agents de l'Angleterre, parcouraient les villes, publiant que Nice était prise, que l'armée de Condé venait d'arriver, que celle de Beaulieu, renforcée de 60,000 hommes s'avancait à marches forcées. De tous côtés on engageait le peuple à s'armer contre les français, les affidés de l'Autriche, les sbires et les agents du fisc se faisaient remarquer par leur fureur.

Napoléon venait d'arriver à Lodi quand lui parvinrent ces inquiétantes nouvelles. La garnison de Milan n'avait que trop bien secondé les révoltés de Pavie ; le peuple, de son côté, avait foulé aux pieds la cocarde tricolore et arraché l'arbre de la liberté, qu'il saluait le matin même de ses cris d'enthousiasme. Il fallait se hâter de réprimer l'insurrection à sa naissance. A la tête de 300 chevaux et d'un bataillon de grenadiers, Napoléon rentre à Milan, rétablit l'ordre, fait arrêter quantité d'otages, ordonne de fusiller les révoltés pris les armes à la main, et déclare aux seigneurs qu'ils répondent sur

leur tête de la tranquillité publique. De Milan, Napoléon se porte avec la même rapidité sur Pavie. Là, les insurgés étaient en force ; au bruit du tocsin, huit ou dix mille s'étaient rassemblés ; déjà ils avaient massacré tout ce qu'ils avaient rencontré de Français : Le général Haquin, arrivé à l'improviste au milieu du tumulte, avait été frappé, par derrière, d'un coup de baïonnette, lorsque l'arrivée de nos troupes vint déjouer leur projet. A la tête de trois



cents chevaux, Lannes aussitôt qu'il aperçoit les révoltés, les charge, les détruit. Bientôt le village de Binasco est la proie des flammes : Napoléon pense que le spectacle de cette exécution militaire, dont les habitants de Pavie sont témoins du haut des remparts, en imposera à la ville rebelle ; mais aucune démonstration ne vient le confirmer dans cet espoir.

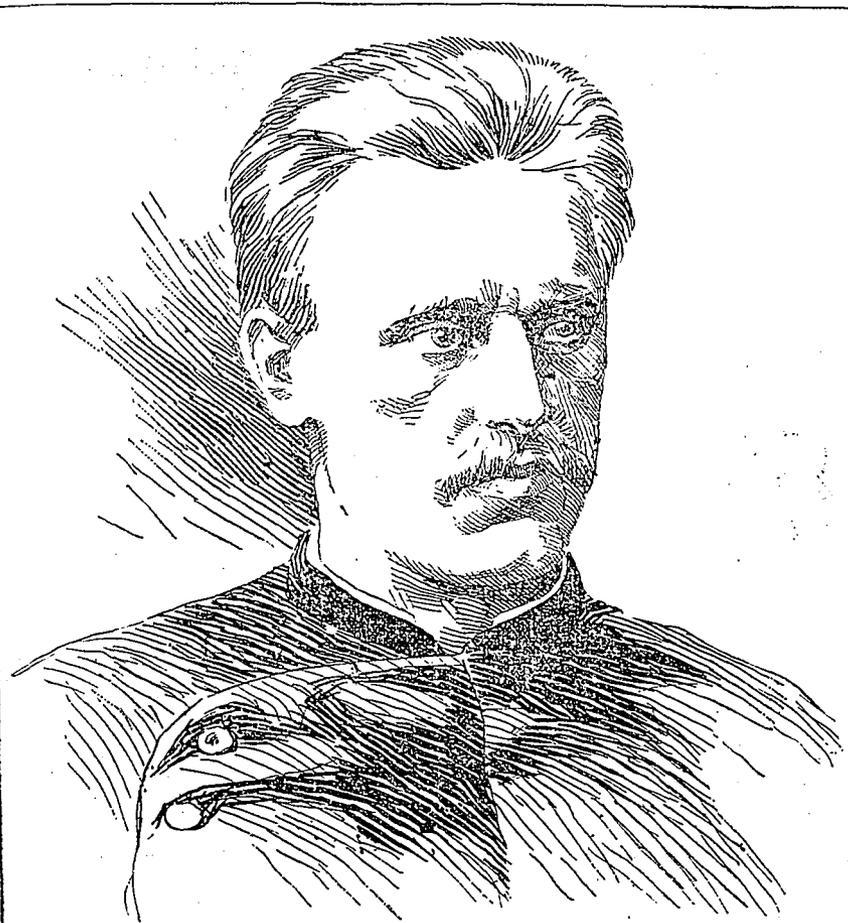
La nuit se passa ainsi dans l'attente ; la population de la ville, forte de trente mille hommes, s'était jointe aux dix mille campagnards qui avaient, les premiers, levé l'étendard de la rébellion. Napoléon n'hésita pas à attaquer cette masse, toutefois après avoir fait placarder sur les portes de Pavie cette proclamation :

“ Une multitude égarée, sans moyens réels de résistance, se porte aux derniers excès dans plusieurs communes, méconnaît la République, et

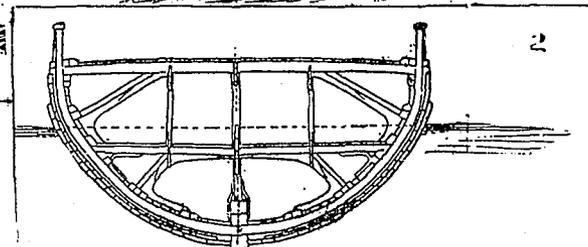
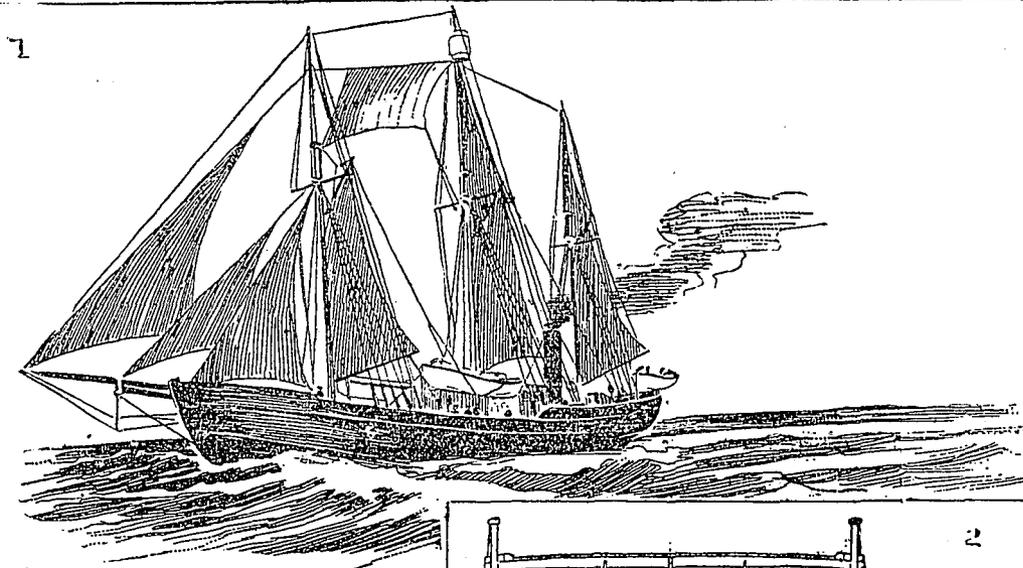
“ brave l'armée triomphante des rois. Ce délire “ inconcevable est digne de pitié ; on égare ce “ pauvre peuple pour le conduire à sa perte. Le “ général en chef, fidèle au principe qu'a adopté sa “ nation, de ne pas faire la guerre aux peuples, veut “ bien laisser une porte ouverte au repentir ; mais “ ceux qui sous vingt-quatre heures n'auront pas “ posé les armes, seront traités comme rebelles ; “ leurs villages seront brûlés. Que l'exemple terrible de Binasco leur fasse ouvrir les yeux ; son “ sort sera celui de toutes les communes qui s'obstineront à la révolte.”

Cependant les insurgés avaient répondu à la sommation qui leur avait été faite de se rendre, que tant que la ville aurait des murailles ils résisteraient aux Français. Il fallait donc brusquer l'attaque : avec six pièces d'artillerie on bat les portes, mais inutilement ; les remparts toutefois sont balayés par la mitraille. Le général Dommartin fait, à la faveur de ce feu soutenu, marcher un bataillon de grenadiers armés de haches : bientôt les portes sont enfoncées, les Français entrent au pas de charge, débouchent sur la place, et se logent dans les maisons qui forment la tête des rues. Alors, on vit les magistrats, les nobles, le clergé, ayant à sa tête l'archevêque de Milan et l'évêque de Pavie venir demander grâce. Le désordre était à son comble dans la ville ; les feux étaient allumés pour l'incendie ; quelle résolution allait prendre le vainqueur ? “ Trois fois, écrivit-il le soir même au Directoire, l'ordre d'incendier la ville a expiré sur mes lèvres. Enfin j'ai vu arriver la garnison, qui, ayant brisé ses fers, venait embrasser ses libérateurs. Je fis faire l'appel de mes soldats ; il n'en manquait pas un. Si le sang d'un seul Français avait été versé, je voulais, des ruines de Pavie, élever une colonne sur laquelle j'aurais fait inscrire :  *Ici était la ville de Pavie !* ” Ainsi finit cette fameuse révolte : la ville avait été livrée quelques heures au pillage ; et l'exagération même que mirent les ennemis des Français dans le récit de cette catastrophe, ne fut pas sans utilité pour les vainqueurs, parce qu'elle inspira une crainte salutaire à toute l'Italie.

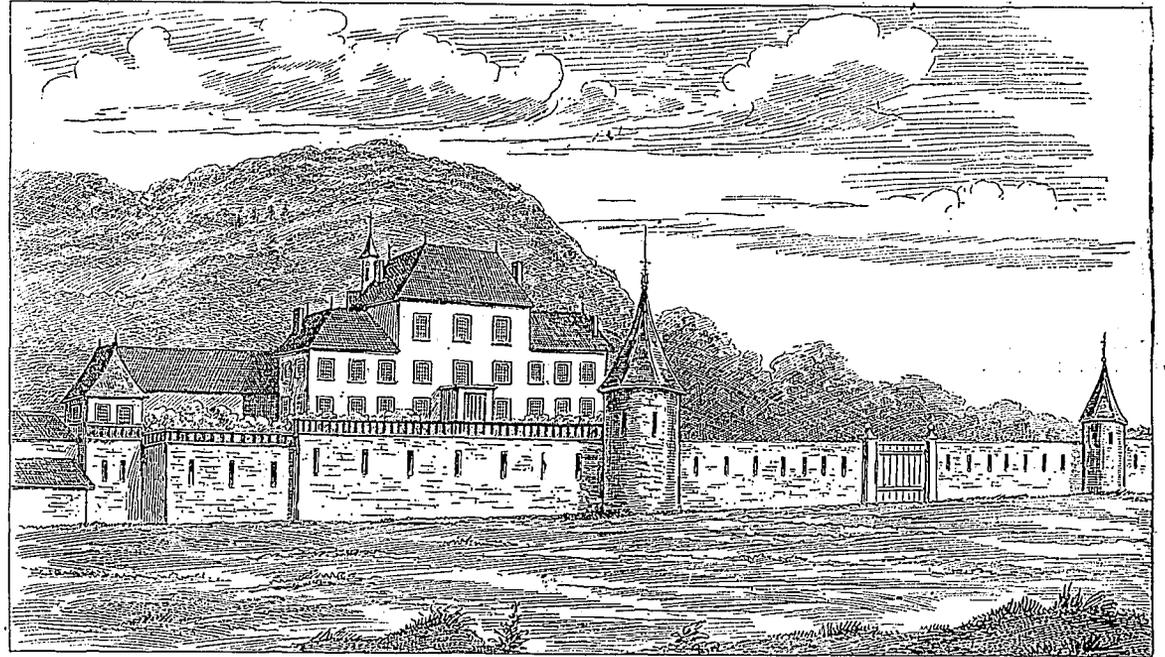
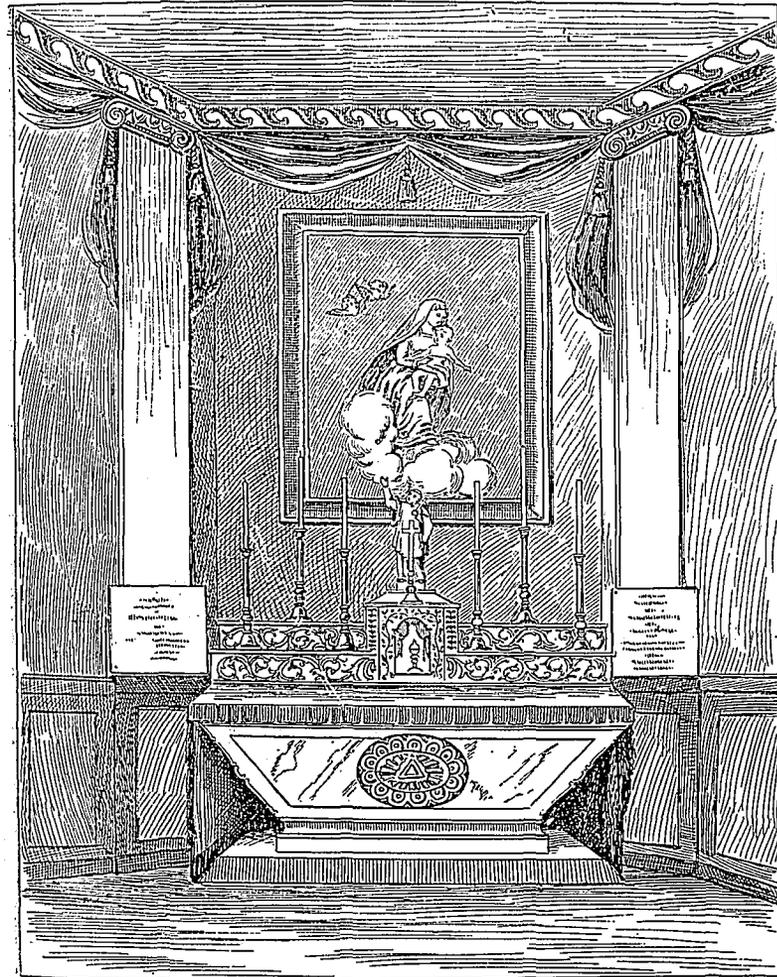
*à continuer.*



*Portrait  
of  
the  
Franco  
the  
Barrow sea  
26<sup>th</sup> July 1893.  
Fridtjof Nansen.*







LE FORT DES MESSIEURS construit en 1694 par l'abbé François Vachon de Belmont, prêtre de Saint-Sulpice, à l'endroit où se trouve actuellement le collège de Montréal. Il n'en reste plus que les deux tourelles qu'on aperçoit dans la photographie et la muraille qui les relie. Dans la tourelle de l'ouest se tenait l'école des petites filles sauvages et dans celles de l'est résidaient les sœurs de la Congrégation chargées de l'enseignement. Cette dernière transformée plus tard en chapelle porte encore sur ses murs les épitaphes de deux enfants de la forêt, l'aieul et la petite fille, qui y furent inhumés en 1796.

Le tableau ci-contre est celui qui se voit au dessus de l'autel dans la tour de l'est. Il a une certaine valeur artistique. L'autel et les boiseries sont du style Louis XIV.

QUELQUES PORTRAITS INÉDITS DE NAPOLEON I<sup>er</sup> D'APRÈS UN CARICATURISTE INCONNU.

1.—1781. En capitaine de football à Brienne.



2.—1800. Après l'attaque faite par un cousin (d'Autriche) sur sa droite à Marengo .. uin.



3.—1809. Après le retour de Joséphine chez sa tante alors que Poléon fait sa cuisine lui-même.



4.—Montrant comment Napoléon cacha son air futé à Erfurt.



5.—Pris sur le vif au moment où il disait à ses sœurs : "Faut laver son linge sale en famille."



6.—Après une mauvaise affaire.

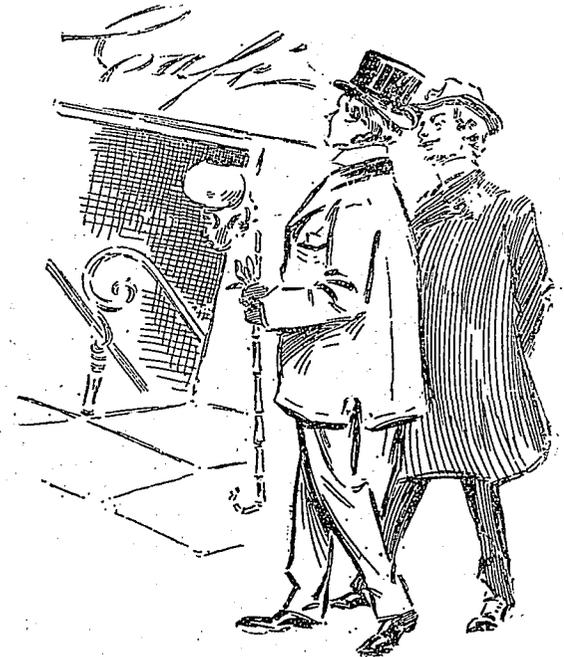


—Quelle joie, mon ami!  
—J'pense! ma femme part demain chez sa mère pour deux semaines.

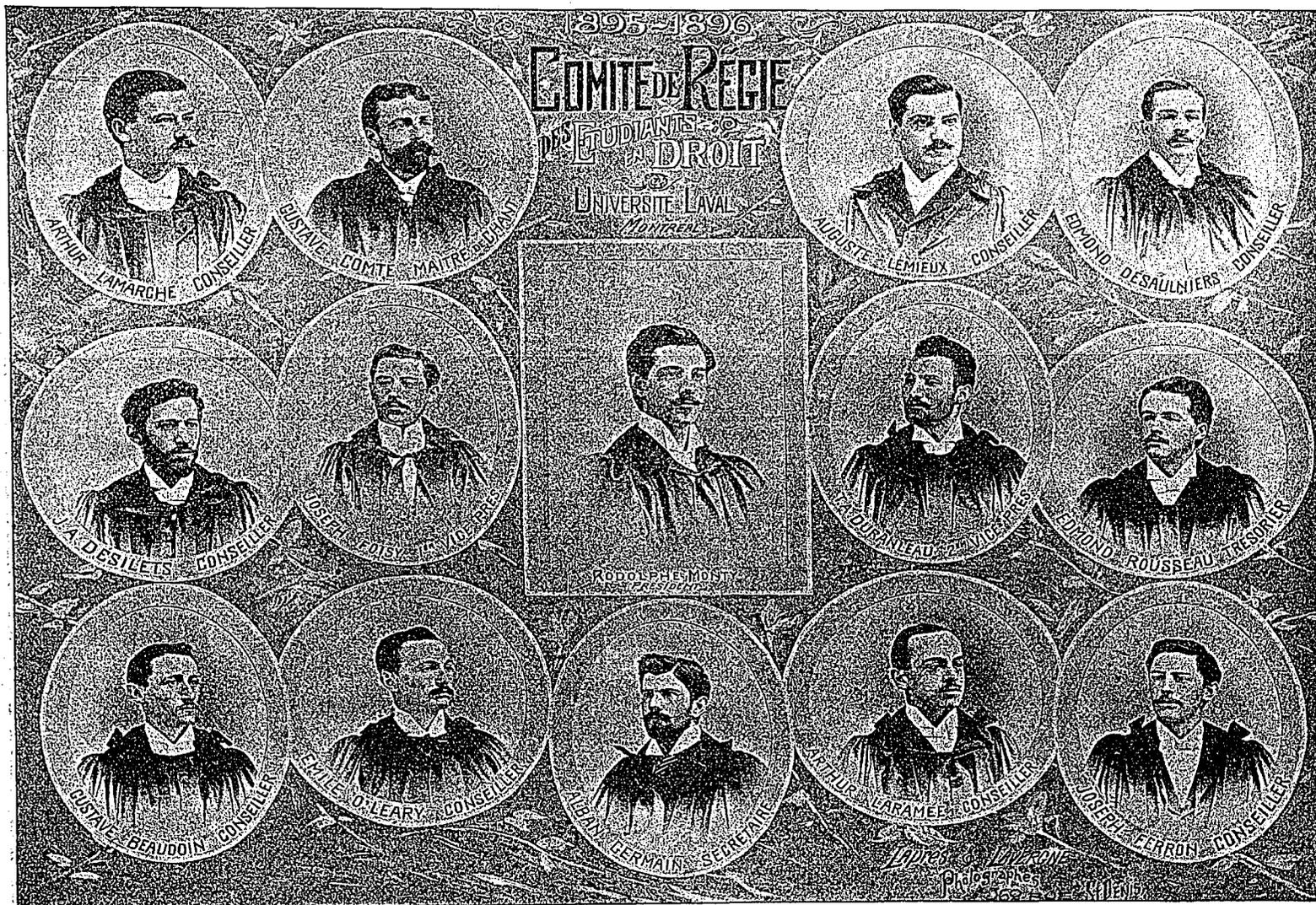


(Deux semaines après)

—Tu as l'air.... très heureux!  
—J'pense ma femme revient demain, j'vais enfin savoir où sont mes boutons de collet.

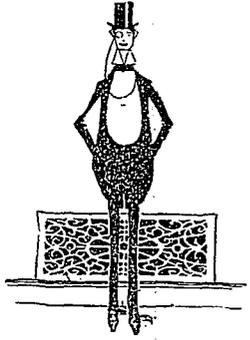


—Qu'allons nous prendre, de la bière ou du champagne?  
—Ça dépend, est-ce à toi où à moi à payer?

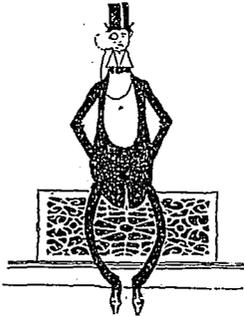


PORTRAITS D'ACTUALITÉ.

## UN CHAUD ET FROID.



—Quelle bonne chaleur !



—Un peu trop forte, par exemple ; mes jambes en sont tordues.



—Les affaires ne sont plus dans le sac, son train y est.

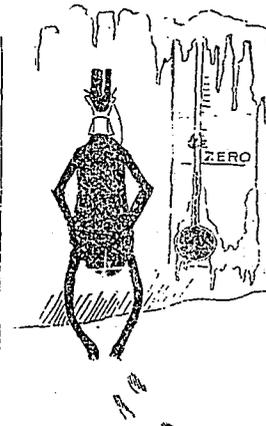
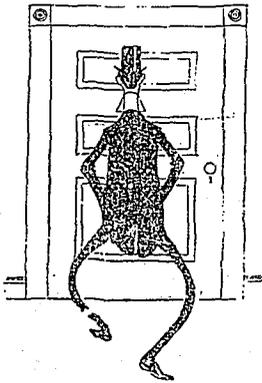
Les emprunteurs :

—Ah ! cher ami, enchanté de te voir... Confie-moi donc cinq louis jusqu'à demain.

—Désolé ! sorti sans argent !

—Sans argent, toi ! c'est invraisemblable !

—Parole !... pas prévu que je te rencontrerais !



—J'ferai mieux d'aller au froid pour qu'elles reviennent.

—J'savais bien que le froid les remettrait.

Un condamné à mort, en France, joue à l'écarté avec son gardien :

—Chouette ! fait celui-ci, cette fois, je vais compter trois points.

—Je parie que non !

—Bah ! et qu'est-ce que vous pourriez bien parier ?

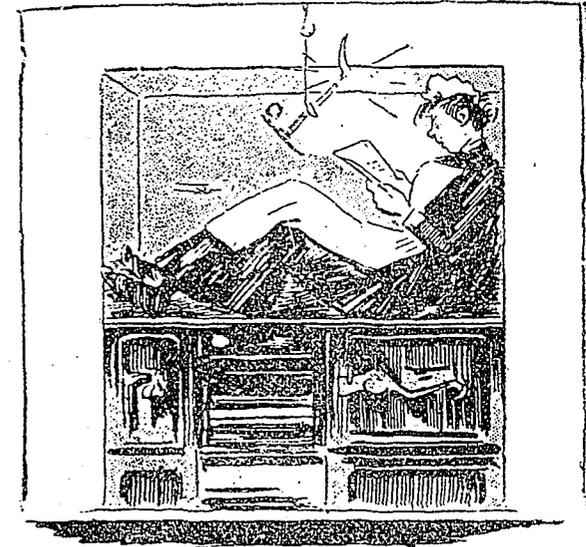
Le condamné à mort, distrait :

—Ma tête à couper !

Le gardien simplement :

—Double emploi.

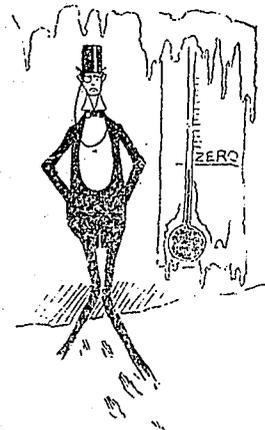
## LE BONHEUR DOMESTIQUE



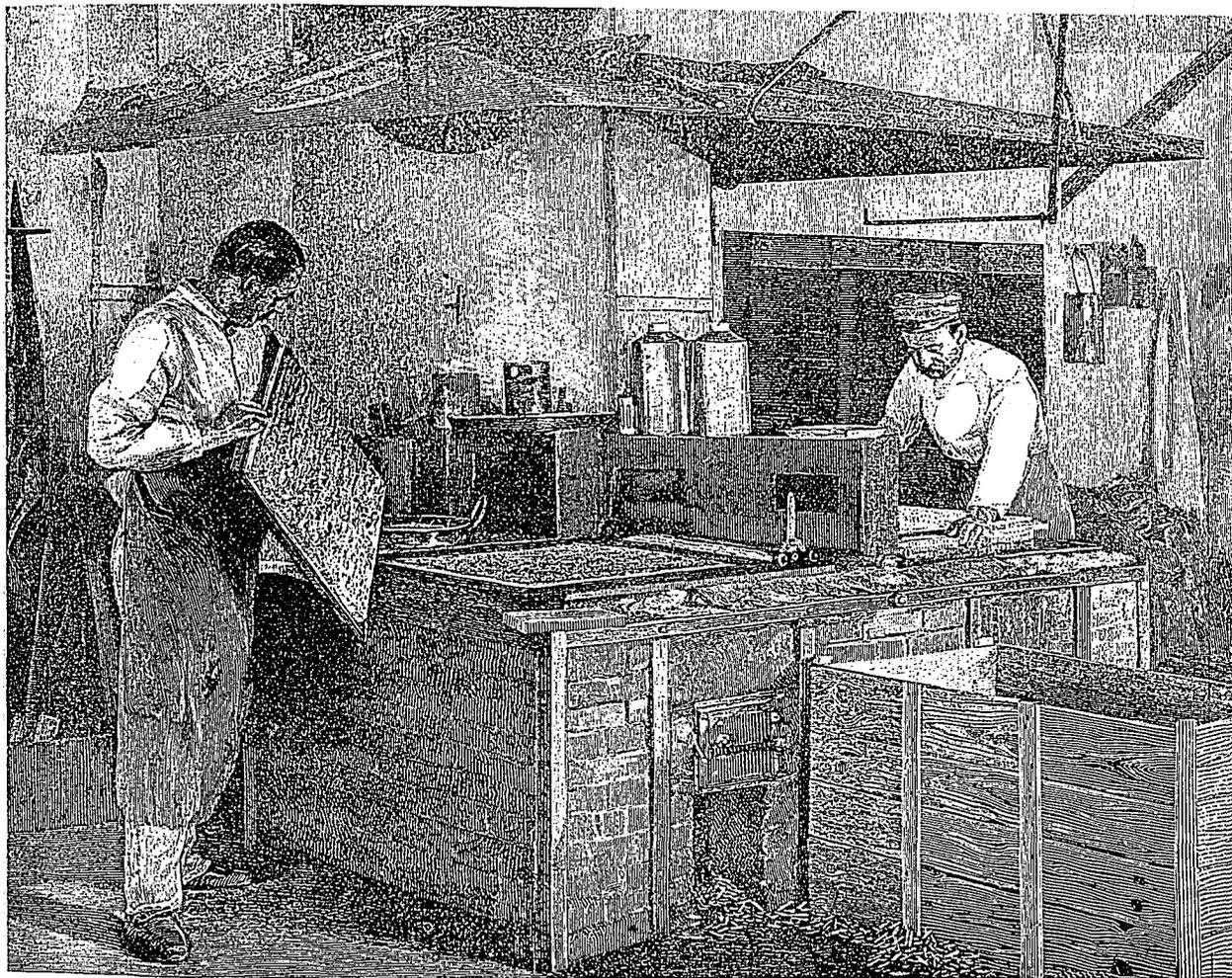
Le coin le plus confortable de la maison en hiver.



—Encore un peu et elles seront bien.



—J'crois que je suis resté trop longtemps dehors !



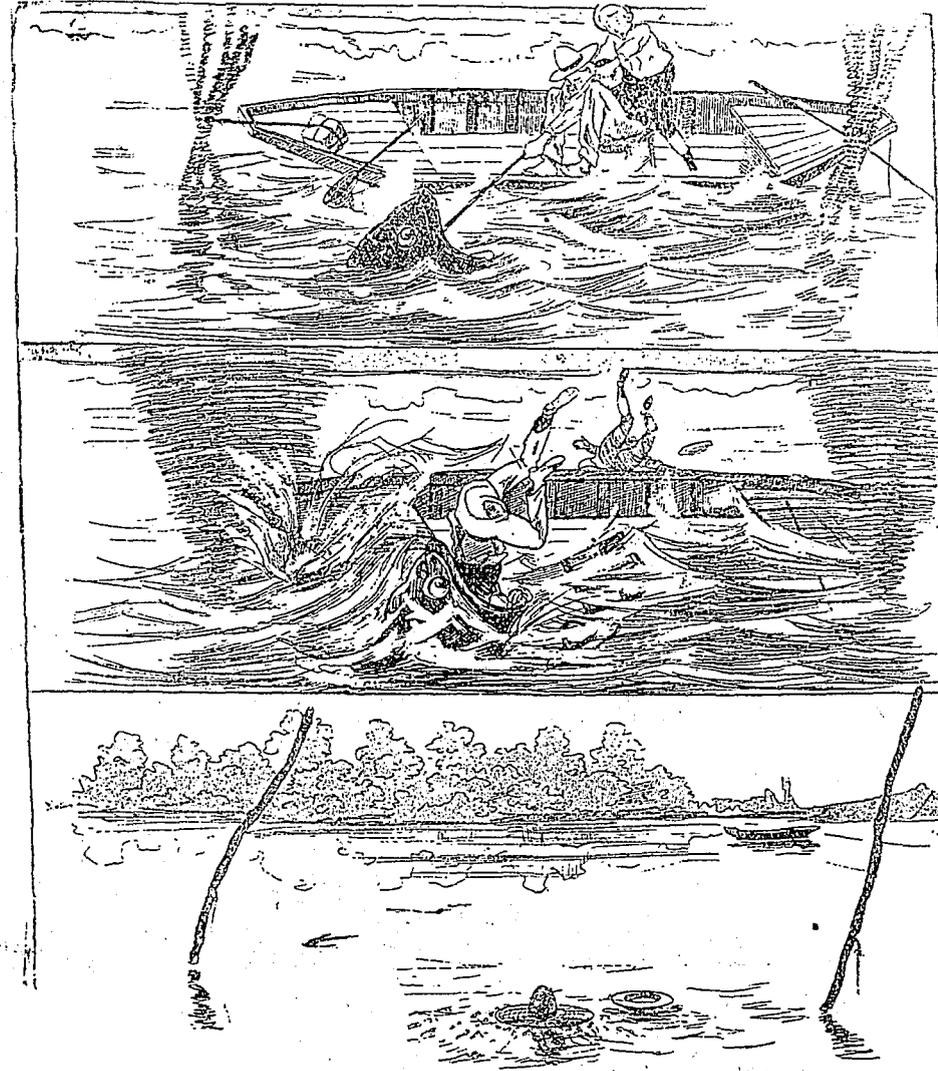
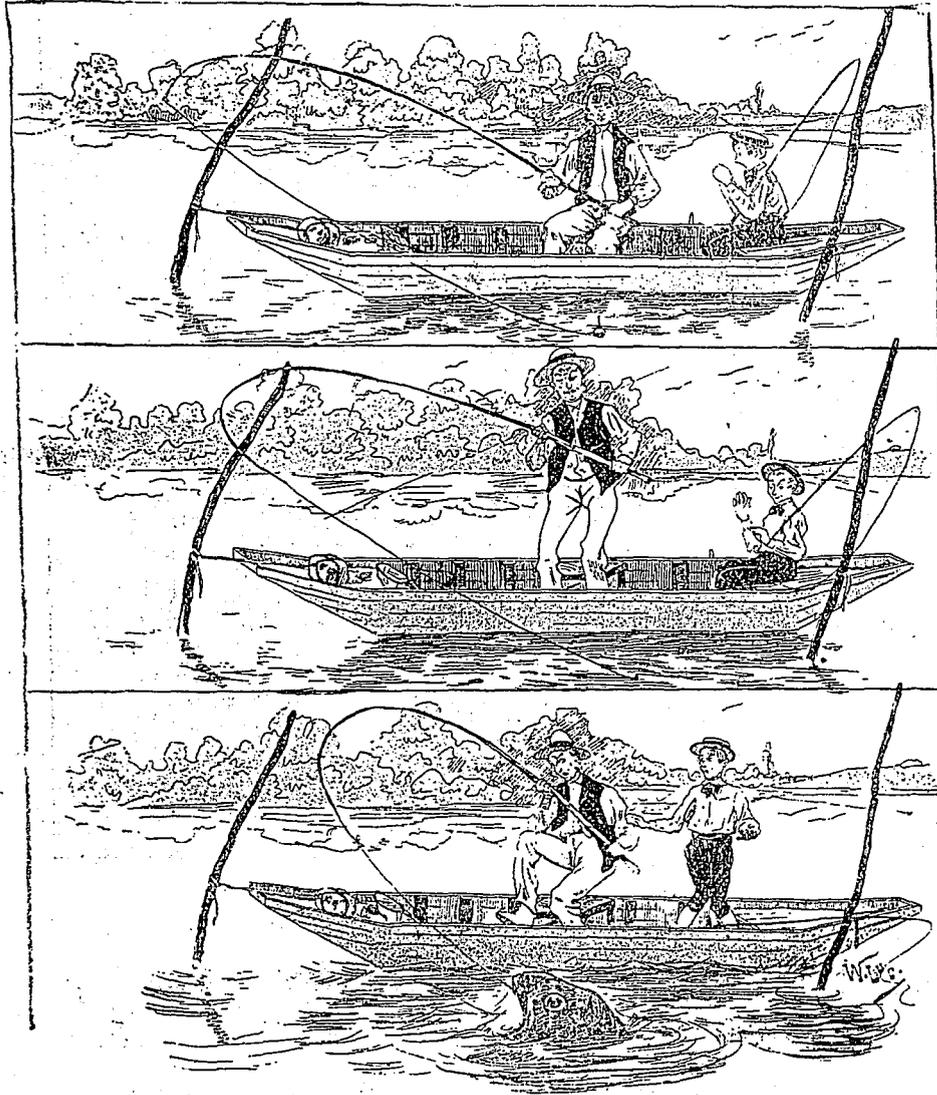
LE CHIMIQUAGE.



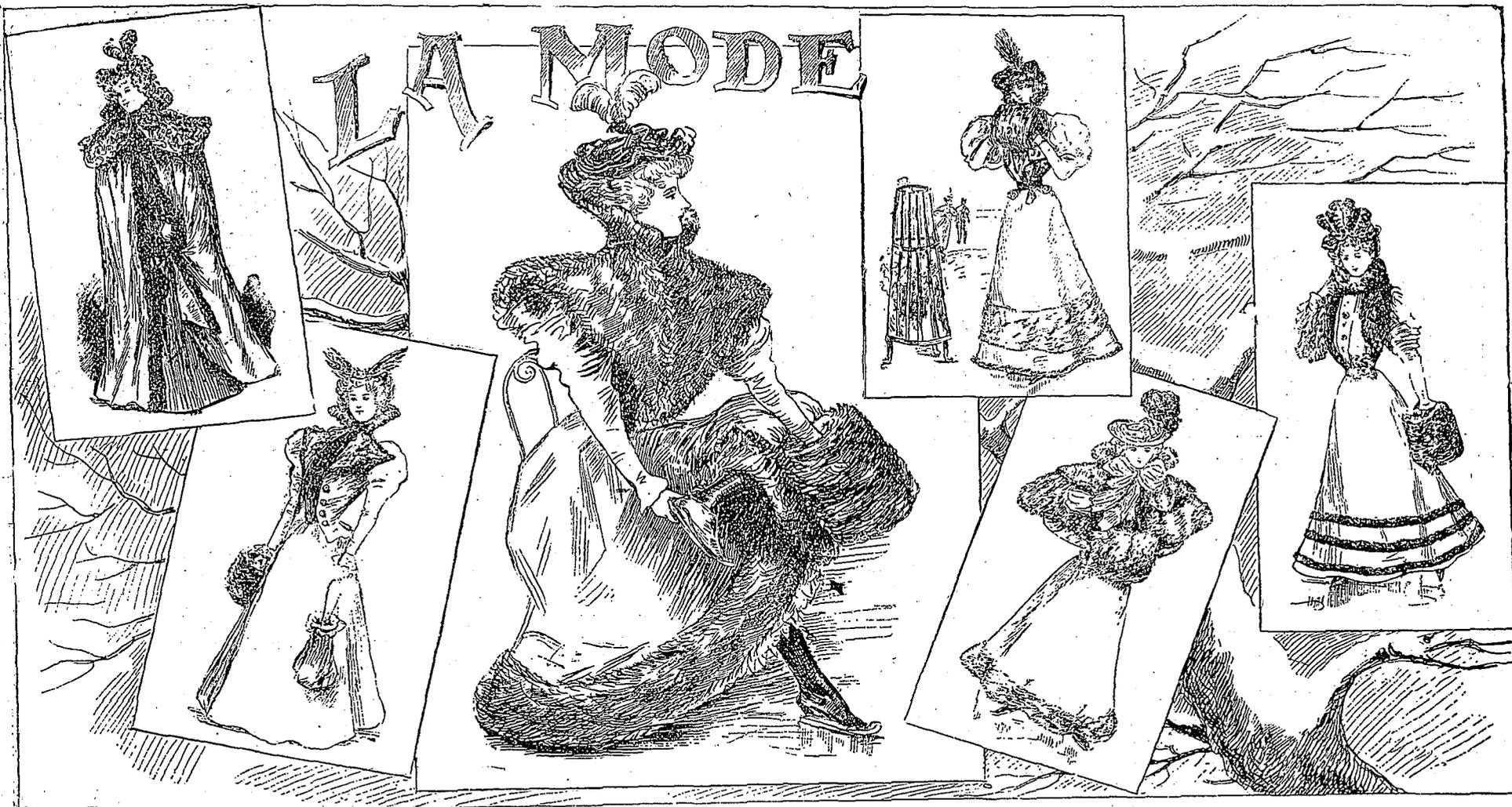
LA MISE EN BATEAU.

## Histoire d'une Allumette I.

La fabrication des allumettes en Europe diffère fort peu de leur fabrication au Canada. Les bois arrivent sous formes de peignes, on les range dans une forme carrée appelée bateau, bien également sans qu'ils dépassent. (à continuer.)



LA VENGEANCE DU MASKINONGÉ.—Histoire sans paroles.



COSTUMES DE SAISON.

## DEVINETTES



Cherchez le monsieur après lequel la vieille crie.



Où est donc mon malgache ?



Quel est ce vilain masque qui ne veut pas que cet enfant danse ?

Un avocat parisien racontait l'autre jour une bien jolie anecdote.

Un jour, certain président de correctionnelle, réputé pour ses nombreux démêlés avec le Barreau avait adressé aux avocats présents à la barre, l'aimable allocution que voici :

—La cause est renvoyée à mercredi. Quoique ce soit le lendemain du mardi gras, j'espère que messieurs les avocats seront exacts !

Alors, l'avocat en question, soulevant sa toque, avec une exquise politesse :

—Les avocats comptent sur la même exactitude de la part du tribunal !

Le mot portait d'autant mieux que le président en question ne ratait pas un bal de l'Opéra. Aussi se borna-t-il à sourire.

Le désastre subi par les Italiens en Afrique a produit des mots cruels pour l'orgueil de la jeune Italie.

—Je ne comprends rien à cet événement, disait un des attachés de l'ambassade d'Italie à un journaliste parisien. Le général Baratieri est un vieux soldat blanchi sous le harnais, un stratéliste prudent, une sorte de *Fabius Cunctator*.

—D'après ce qui vient d'arriver, répond le journaliste, vous pourriez plutôt l'appeler un *Fabius Avance à-tort*.

Dictionnaire :

Entêté : Celui qui veut avoir une autre volonté que la vôtre.

Un chef de bureau, extrêmement cacochyme et dont la retraite approche, cherche, déjà ! à louer une maison de campagne.

—Est-ce que l'air est sain, dans ce village ?

—Oh ! monsieur on y devient centenaire en un rien de temps !

X... est bien le solliciteur le plus tenace et le plus assommant qui existe sous la calotte des cieux. Il pénètre, de vive force, chez un écrivain bien connu, qui allait se mettre à table.

—Mon cher monsieur, fait ce dernier, je regrette infiniment. Mais voici l'heure de mon déjeuner, et j'ai une faim...

Alors X... avec un sourire jaune :

—Une faim... de non-reevoir, alors ?

LE SON DU



# PIANO KARN

Est d'une beauté rare, qui se continuant avec force, les notes sont repercutées claires, vibrantes, le velouté charme l'oreille des plus délicats. Venez voir à notre magasin le modèle 196 et vous informer de nos prix.



DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

## THIBAULT & SMITH

1687 Rue Notre Dame



### FAUSSES DENTS sans PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines.  
Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.  
Dents extraites sans douleurs chez

**J. G. A. GENDREAU, Dentiste**

20 Rue St-Laurent

Tel. Bell 2018 MONTREAL

### FUMEZ

Les Cigares et les Cigarettes

CRÈME DE LA CRÈME ET

LAFAYETTE

De J. M. FORTIER

# ROMEO PREVOST & CIE,

Comptables Auditeurs,

## Liquidateurs et Fidei-Commissaires,

ARGENT A PRETER,

Achats de Debentures Municipales.

### Batisse New York Life,

CHAMBRES Nos. 6 et 7.

TELEPHONE BELL No. 815.

MONTREAL.

### BIBLIOGRAPHIE.

L'évènement de la semaine dans le monde littéraire est l'apparition de l'opuscule que vient de publier M. W. A. Grenier et qui a pour titre "La Science de la Réclame." Il était impossible de réunir sous une forme plus concise les principes de cette science si utile au commerce. L'ouvrage ne coûte que 50 cts. mais vaut dix fois ce prix.

R. WILSON SMITH

Courtier en Valeurs

de Placement

ACHETE ET VEND : Débentures Municipales, Bons du Gouvernement et Actions de Chemin de Fer, Valeurs de première classe convenables pour placements en fidéi-commis. TOUJOURS EN MAINS.

1724 Notre-Dame, Montreal.

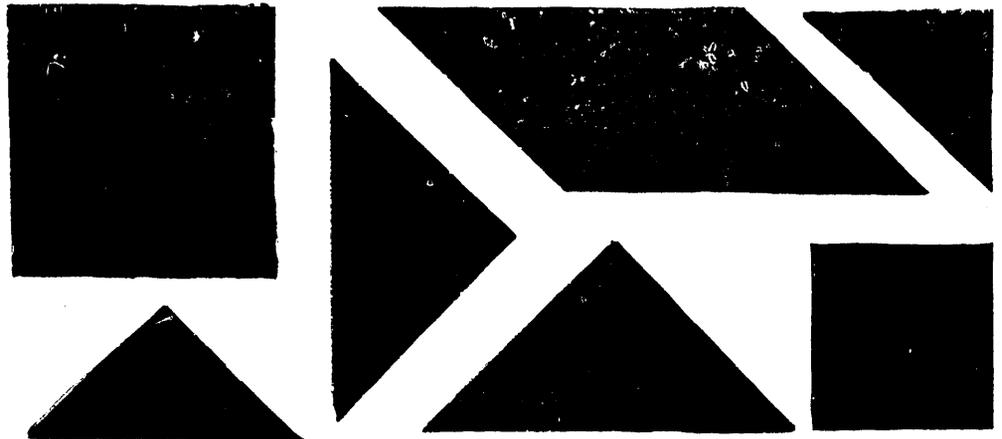
## A. S. BRODEUR,

# Artiste-Dessinateur

No. 25, rue St. Gabriel, - Montreal.



Dessins pour Livres, Journaux; pour l'Industrie et le Commerce, pour Factures; Cartes d'Affaires, Prospectus, Programmes, Affiches, Menus, etc., etc. Execution sur bois ou en photogravure.



# PHOTOGRAVURE

Grâce aux perfectionnements industriels, l'art de reproduire un dessin n'exige plus, comme autrefois, un temps considérable et des sommes importantes. Aussi n'est-il guère plus d'imprimés, livres, journaux, circulaires, etc., qui ne soient, aujourd'hui, illustrés à perfection.

**La Compagnie  
De Photogravure  
De Montreal**

**71a, RUE ST. JACQUES, 71a**

se recommande tout particulièrement au public par la fini de son exécution, la célérité de son service et le bas prix de son travail. Des procédés spéciaux connus seulement des artistes qu'elle s'est attachés vont même lui permettre de créer toute une révolution dans

**LA PHOTOGRAVURE**



**83, Rue Wolfe, 83**

**MONTREAL.**

Tout amateur devrait fumer les Cigares et Cigarettes.

**Aberdeen 10 cts.**

**Little Buck 5 cts.**

Les meilleures marques du Canada

**EN VENTE PARTOUT**

Manufacturées par la

**Blackstone Cigar Factory,**

**1200, 1202, 1204 Rue St. Laurent**

**MONTREAL.**

**Champagne 'Couvert'**

Le Meilleur Champagne



Importé au Canada

En Vente Partout, Essayez-le

SEULS AGENTS AU CANADA:

**LAPORTE, MARTIN & CIE.**

Epiciers en Gros, - MONTREAL.

Lisez **"La Presse"**

Le plus GRAND JOURNAL FRANCAIS du Canada. Le mieux RENSEIGNÉ et le plus COMPLET. Circulation actuelle

**53,081**

Soit NEUF fois plus considérable que celle de tout autre Journal Français à Montréal.

Administration et Redaction

**71 et 71a rue St. Jacques.**

Telephones: 1096 et 2088.

**THEO. A. GROTHE,  
Horloger - -  
et Bijoutier**

EN GROS ET EN DETAIL

**95½ rue St. Laurent,**

**MONTREAL.**